



Syria
Archéologie, art et histoire

91 | 2014
Varia

Anne PORTER & Glenn M. SCHWARTZ, *Sacred Killing, The Archaeology of Sacrifice in the Ancient Near East*

Pascal Butterlin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/2330>

DOI : 10.4000/syria.2330

ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2014

Pagination : 457-461

ISBN : 9782351597149

ISSN : 0039-7946

Référence électronique

Pascal Butterlin, « Anne PORTER & Glenn M. SCHWARTZ, *Sacred Killing, The Archaeology of Sacrifice in the Ancient Near East* », *Syria* [En ligne], 91 | 2014, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/syria/2330> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.2330>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Presses IFPO

Anne PORTER & Glenn M. SCHWARTZ, *Sacred Killing, The Archaeology of Sacrifice in the Ancient Near East*

Pascal Butterlin

RÉFÉRENCE

Anne PORTER & Glenn M. SCHWARTZ, *Sacred Killing, The Archaeology of Sacrifice in the Ancient Near East*, Winona Lake, Eisenbrauns, 2012, 25,9 x 18,3 cm, VIII + 328 p., ISBN : 978-1575062365.

- ¹ *The Archaeology of Sacrifice in the Ancient Near East* est un recueil de 12 articles très divers qui embrassent un très vaste éventail chronologique et spatial, en croisant des approches multiples. Là réside l'intérêt majeur d'un ensemble solidement structuré par un article introductif signé par les éditeurs. On trouve dans ce volume un article d'anthropologie religieuse de G. Goslinga sur les sacrifices en Inde du Sud. Suivent trois articles consacrés aux problèmes posés par les sacrifices au Néolithique tardif, à Çatal Höyük, puis Domuztepe. Trois articles sont consacrés à l'âge du Bronze dans le monde syro-mésopotamien. Ils sont consacrés au cimetière royal d'Ur, puis à Umm el-Marra et enfin à une vision synthétique de ces problèmes au III^e millénaire. Ces articles sont suivis de deux articles consacrés à des périodes plus récentes, au Levant et en Anatolie, à Gordion, plus précisément, à l'époque hellénistique. Enfin, deux articles concluent le volume, l'un signé de P. Leisten sur la documentation cunéiforme et l'autre de Campbell sur la Chine des Shang.
- ² Qu'il s'agisse de l'article d'ouverture sur l'Inde ou celui consacré à la Chine, ce sont, dans la tradition de ce type de publications américaines, des ouvertures pour le moins instructives. C'est toutefois le Proche-Orient qui nous intéresse ici.
- ³ Au premier chef, l'article introductif signé par les éditeurs du volume s'intitule « Archaeology and Sacrifice ». Il donne, comme on peut s'y attendre, la tonalité d'un

volume dont les leitmotifs sont clairement posés. Le premier est la manière d'approcher la notion de sacrifice et surtout la manière de la circonscrire. Le choix opéré dans ce volume est œcuménique. La notion est définie au sens le plus large du terme en incluant toutes les formes de mises à mort, de destructions rituelles, d'animaux ou d'êtres humains, effectives ou symboliques. La question posée en p. 3 est en effet d'emblée de savoir si une approche aussi large, avec tous les écueils que cela suppose, a une valeur heuristique. Sacrifices humains et sacrifices d'animaux sont considérés, selon une ligne interprétative qui s'est développée au cours des dernières années, sur la définition très floue de l'humain et de l'animal dans ces rituels. À partir de cette vision large, trois thématiques sont définies : la réciprocité dans le sacrifice, le sacrifice comme médiation entre deux mondes et le choix de la victime, en termes sociaux ou économiques. Ces thématiques — classiques au demeurant — sont reprises dans une perspective plus spécifiquement archéologique. Là, le propos est d'abord traité de manière très générale, en appliquant aux activités sacrificielles impliquant des humains et des animaux la même grille interprétative, puis l'analyse se concentre sur le cas d'Umm el-Marra, au cœur de la démarche interprétative des auteurs. Quatre catégories sont distinguées systématiquement, tout au moins au niveau théorique : « non sacrificiel activities », « offerings to supernatural beings », « retainer sacrifice » et « construction sacrifice ». Si la distinction entre activités non sacrificielles et activités sacrificielles paraît difficile à établir, la typologie proposée a le mérite de faire la part de ce qui revient à la divinité de ce que l'on appelle couramment maintenant mort d'accompagnement, selon l'argumentaire de Testart. Celui-ci est présent dans la bibliographie mais n'apparaît pas, loin s'en faut, dans la discussion sur la notion de sacrifice humain qu'il récusait au demeurant, en considérant précisément qu'on ne pouvait être dans ce cas en présence de « sacrifices ». De la même manière, la notion de sacrifice de construction pose des problèmes d'interprétation qui sont évoqués de manière trop allusive. C'est que ce phénomène n'intervient guère dans la discussion des belles découvertes réalisées à Umm el-Marra. À ce sujet, trois points sont abordés. Le premier concerne l'interprétation de la tombe I selon une grille interprétative de la mort d'accompagnement, par comparaison avec les exemples d'Ur et d'Arslantepe. La thèse ne s'avère pas totalement convaincante tant les problèmes d'interprétation paraissent délicats. Il en est de même de la discussion sur les inhumations d'équidés. Ce point précis fait l'objet de l'article de Weber, dans le même volume. L'interprétation oscille de manière classique entre mort d'accompagnement et thèse du sacrifice, défendue par Weber à l'issue d'un classement typologique sur lequel on reviendra plus bas. La troisième thématique est celle du lien humain-animal traitée au travers de la présence de squelettes d'enfants accompagnant les équidés. Ces exemples s'avèrent donc particulièrement pertinents pour introduire un tableau dont les entrées reviennent de manière récurrente dans l'ensemble du volume. L'introduction s'avère donc efficace, à défaut de définir une approche spécifique qui reste à terme très empirique.

- 4 La première série d'articles du volume concerne le Néolithique tardif (p. 57-124). Deux articles sont consacrés aux recherches récentes à Çatal Höyük et un autre à Domuztepe. Les premiers présentent deux aspects distincts de ces « rites » : Sh. Moses consacre une étude aux sacrifices éventuels d'enfants en guise de rituel de fondation (p. 57-77). Le thème est peu abordé par la suite dans le volume, et la thèse défendue est celle de l'existence de tels sacrifices dans le célèbre grand village anatolien. Ces rites auraient justifié l'existence d'une société inégalitaire. L'intérêt majeur de cet article réside dans

l'analyse contextuelle de ces inhumations d'enfants. Celles-ci ne répondent pas à un schéma standard de mortalité infantile et constituent 60 % des inhumations réalisées dans les murs. Peu d'analyses de contextes sont proposées en dehors de la maison 1, c'est un peu dommage vu la quantité d'informations nouvelles disponibles sur le site. Car l'essentiel de l'article se focalise par la suite sur une discussion générale sur la notion de société égalitaire, un concept qui s'avère on le sait maintenant pour le moins futile quand on étudie ces sociétés néolithiques. Assurément, le point essentiel est que ces inhumations d'enfants se produisent comme de nombreux autres phénomènes intéressants observés sur le site, dans les phases récentes, c'est-à-dire dans les niveaux céramiques et non pas acéramiques. Ils témoigneraient d'un véritable stress social, dans un système égalitaire devenu obsolète. Il reste que cette notion paraît difficile à articuler, même si des changements sont clairement observables dans ces niveaux. Il est plus délicat d'avoir une idée de ce que furent être les sacrifices d'animaux à Çatal Höyük. L'article de N. Russell fait très utilement le point sur la question du sacrifice animalier à Çatal Höyük. En déconstruisant les interprétations de la fameuse peinture aux taureaux, puis en faisant état des derniers résultats archéozoologiques obtenus, elle soutient la thèse que rien ne prouve que des bœufs aient été sacrifiés sur le site. En dehors de la théorie du sacrifice d'aurochs détenus en captivité, les seules attestations possibles de sacrifices d'animaux sont liées à des ossements d'ovicaprinés dont le dépôt est lié à des abandons, sans qu'il s'agisse en toute certitude de repas rituels. En somme, on aboutit à une aporie dans ce domaine, faute d'attestations de bœufs domestiques. Une telle vision amène à revoir en détail la place occupée par les animaux dans cette société.

- 5 Le dernier article consacré au Néolithique, consacré à Domuztepe, combine cette fois sacrifice humains et animaux. Carter signe là l'article le plus complet que nous ayons pour l'instant sur les problèmes posés par la *death pit* de Domuztepe, jusque-là évoquée de manière allusive dans de nombreuses publications. L'article (p. 97-124) comprend trois parties : l'analyse du contenu de la fosse, sa contextualisation archéologique puis une longue discussion sur les parallèles iconographiques décelables sur les céramiques halafiennes à Domuztepe même mais aussi Arpatchiyah. La thèse principale est, rappelons-le, que les 3 000 ossements humains identifiés dans la *death pit* de Domuztepe résultent du démembrement d'au moins 35 individus, en vue de leur consommation. 1 909 ossements animaux (domestiques à 96 %), pour l'essentiel des ossements de bovidés et de chiens sont eux aussi le résultat d'une vaste opération de boucherie. L'ensemble était soigneusement organisé, objet d'une véritable scénographie, réalisée en plusieurs étapes, ayant précédé ou suivi le dépôt principal. On aurait aimé pouvoir disposer de coupes et de relevés détaillés pour suivre plus clairement ces étapes. On comprend bien la tentation qui consiste à lier ces vestiges à l'iconographie halafienne. Mais il faut bien reconnaître qu'en dehors des fragments de jarres représentant des corps acéphales, le dossier reste pour le moins très maigre et conjectural. Rien ne prouve que les représentations halafiennes évoquant des scènes complexes correspondent précisément à ce qui a été observé à Domuztepe. Carter, de fait, reste très prudente sur la signification de tels rituels (cannibalisme interne ou externe) et renvoie dos à dos les tenants d'une société halafienne égalitaire ou inégalitaire. La présence de tels rituels au VI^e millénaire, que l'auteur compare aux vestiges découverts à Majnuna, datés du IV^e millénaire, exige pourtant d'être expliquée car rien ne semble indiquer une forte compétition locale sur les ressources. Le bilan reste en somme relativement maigre, tant, là encore, les problèmes d'interprétation

dominent la discussion. Ces trois articles sont en tout cas tout à fait représentatifs de profonds changements dans l'approche de phénomènes qui ne laissent pas de susciter des discussions dans l'archéologie postprocessuelle.

- 6 Le deuxième ensemble d'articles concerne l'âge du Bronze et il débute de manière classique par les difficultés posées par le cimetière royal d'Ur. L'article de Baadsgaard, Monge et Zettler (p. 125-158) est une excellente mise au point sur un sujet qui n'a jamais cessé de susciter débats et discussions, depuis les découvertes exceptionnelles de Woolley. Une série d'études récentes a relancé le débat sur la question, et l'article présente un excellent *status questionis*. Outre cette mise au point fort utile, l'article présente les résultats des dernières études anthropologiques tentées sur les sujets prélevés par Woolley. L'étude par scanner des crânes de deux d'entre eux permet à l'auteur d'avancer que la mort est due à un coup porté à la tête. Par ailleurs, les sujets ont subi *post mortem* un chauffage à des températures moyennes. Tous ces éléments laissent supposer que le scénario de l'empoisonnement, proposé par Woolley, n'est pas valide. Il faut envisager que de véritables exécutions aient eu lieu, suivies de mises en scène qui exigeaient la conservation des corps des défunts en vue de rituels sur plusieurs jours, avant la disposition finale des corps dans les fosses. Les interprétations proposées, à partir de là, nous paraissent plus hasardeuses, notamment sur la glyptique. Mais cela n'ôte en rien son intérêt à cet article qui offre de nouvelles pistes de recherches sur un sujet qui n'a toujours pas épuisé l'intérêt de la communauté scientifique.
- 7 Il faut dire que la mise en évidence d'une véritable scénographie, voire d'un décalage entre les inhumations principales et les « sacrifiés » est au cœur de la réflexion de Weber sur les restes d'équidés découverts à Umm el-Marra. Il s'agit là d'une nouvelle contribution sur un site qui n'a pas cessé de livrer des informations exceptionnelles depuis le début des fouilles. L'apport majeur de cet article réside dans la présentation d'une typologie des fosses à équidés. Celle-ci permet de mettre en évidence des différences de traitement et d'intéressantes variantes. Quatre types sont distingués parmi les dix fosses étudiées. Trois critères président à ce classement : le nombre d'équidés, la présence de squelettes d'enfants et éventuellement de matériel. Weber distingue au sein de cette population les sujets « jeunes » qui auraient été sacrifiés alors que les « vieux » animaux seraient morts de mort naturelle. Dans tous les cas, il s'agit d'onagres, les fameux kungas des textes cunéiformes, des hybrides stériles. L'âge est un critère de distinction, assurément, mais de là à en tirer des conclusions sur les conditions de la mort de ces animaux, cela paraît un peu rapide. Il faut supposer en outre que des paires de vieux animaux sont heureusement mortes en même temps. Il est en revanche tout à fait pertinent de mettre en avant l'éminence de ces animaux qui participent pleinement de ces mécanismes de commémoration d'individus dont on suppose qu'ils appartenaient à une « élite », voir à des lignées royales. On regrettera toutefois que l'article ne situe pas plus précisément ces fosses dans le contexte général et on aimerait voir publié un plan général de cet ensemble exceptionnel. C'est d'autant plus dommage que Weber se lance dans une longue discussion sur le rôle de substitut qu'auraient joué ces équidés dans un cimetière royal à substituts, par opposition au cimetière royal d'Ur. Cette thèse est pour le moins fragile, elle s'inscrit dans la tendance actuelle à rapprocher hommes et animaux dans ces rituels. L'existence de liens est une évidence, de là à en déduire des relations allant jusqu'à assimiler l'un à l'autre reste discutable. La preuve en est, à mon sens, que la présence de deux ou quatre animaux fait spontanément songer à des attelages, même si aucun char n'a été

retrouvé. On aurait peut-être inhumé des paires signifiantes, représentant moins des individus humains que ce qui faisait leur richesse. Ces chiffres me paraissent ici essentiels et nous éloignent d'une quelconque assimilation directe. La proximité avec ces animaux est liée à une culture aristocratique, présente de Mari à Ébla. Mari est d'ailleurs curieusement ignorée dans cette discussion sur les équidés du Dynastique archaïque.

- 8 C'est précisément cette culture qui est au cœur de l'article de Porter. Il s'agit d'un article synthétique, qui s'inscrit très largement dans la ligne argumentaire de son récent ouvrage (A. PORTER, *Mobile Pastoralism and the Formation of Near Eastern Civilizations*, Cambridge, 2012). On y trouve donc une première version de son argumentaire sur la tombe princière d'Arslantepe qui est la cheville ouvrière de sa discussion sur la tribalité au Proche-Orient ancien. Quatre exemples sont envisagés dans l'article : la tombe princière d'Arslantepe ; une tombe collective de Shioukh Tahtani ; les tombeaux d'Umm el-Marra ; le cimetière royal d'Ur. Porter présente une analyse critique de la tombe princière d'Arslantepe en proposant que les sacrifiés auraient été laissés là à mourir, bien après l'inhumation du « prince ». Il s'agirait de trois femmes, blessées ou malades, et d'un homme en bonne santé. Elle insiste surtout sur les modalités de disposition des sujets par paires et sur la possibilité que deux des sujets, dont les membres inférieurs manquaient, aient été volontairement démembrés. On en revient donc à l'idée d'une scénographie particulièrement élaborée et construite par étapes. Ces mises en scène seraient également attestées dans les autres situations étudiées, notamment au cimetière royal d'Ur. Porter distingue trois attributs récurrents : un effet de miroir, le rôle joué par les vêtements et les parures et enfin l'importance de mises en scènes qui seraient de véritables fêtes.
- 9 L'effet miroir de ces mises en scène, que Porter met en évidence surtout à Arslantepe ou Ur, aurait des vertus cosmologiques assurant la passerelle entre le monde des vivants et celui des morts. Ce jeu de symétries serait également présent à Umm el-Marra. Porter va jusqu'à suggérer que rien ne prouve que ces individus n'étaient pas tous sacrifiés. En somme, les distinctions entre mort naturelle et mort d'accompagnement seraient pour une part factices. C'est aller un peu vite car il faut expliquer, alors, les distinctions que la scénographie elle-même met en valeur, sans entrer dans la discussion anthropologique associée. Une fête pour l'éternité, telle est la conclusion de Porter sur les parures et les vêtements. On serait en présence de tableaux qui inscrivent dans le temps et dans l'espace des lignages qui constituent aux yeux de Porter le socle de toute l'évolution des sociétés mésopotamiennes. Ces sacrifices permettraient de capturer un moment rituel pour l'éternité. Cet argumentaire global est, à mon sens, nivelant et ramène les différents cas étudiés à une discussion sur la parenté, de manière allègrement transculturelle et sur un spectre chronologique qui couvre tout le III^e millénaire. Porter critique la théorie sur le lien entre sacrifices humains et naissance de l'État pour y substituer une autre théorie dont l'intérêt majeur est de mettre en avant moins l'action du sacrifice que son résultat mis en scène. L'ensemble, rappelons-le, repose au premier chef sur son interprétation de la société amorrite telle qu'elle la comprend à travers les textes de Mari, interprétation appliquée par un effet rétrograde, au III^e millénaire, une démarche qui me paraît imprudente.
- 10 Les trois articles suivants sont consacrés aux différentes aires culturelles : le Levant, l'Anatolie au I^{er} millénaire, la Mésopotamie classique des documents cunéiformes et la Chine des Shang. Sans entrer dans le détail de la discussion, ces communications ont en

commun le souci de définir toute une chaîne opératoire dans laquelle le sacrifice, entendu au sens large du terme, est une étape, quelle que soit la métaphore employée. B. Hesse, P. Wapnish et J. Green favorisent la notion de « script » en présentant une série d'exemples pris au Levant Sud. B. Pongratz Leisten s'appuie sur la documentation cunéiforme. Elle reprend la distinction qu'elle a proposée ailleurs de deux types de sacrifices, en insistant sur les chaînes opératoires d'offrandes aux divinités, qui comprennent surtout d'autres produits que ceux issus de sacrifices animaliers. L'article a ainsi le mérite de remettre en perspective des sacrifices dans un ensemble de pratiques religieuses où ils restent finalement marginaux. L'article de Voigt, ensuite, nous éloigne davantage du monde mésopotamien pour nous entraîner à Gordion pendant la période hellénistique et singulièrement à l'époque où les Galates dominaient l'Anatolie centrale. Enfin, l'article de Campbell consacrée à la Chine des Shang insiste, comme on peut s'y attendre, sur la profonde spécificité du monde chinois et sur les mécanismes propres à une société conquérante confrontée à des problèmes inédits. Campbell note très justement que la violence en soi de l'acte du sacrifice est finalement peu envisagée dans des études postprocessualistes soucieuses de définir des phénomènes religieux, opération que l'on jugeait pour le moins hasardeuse il y a une trentaine d'années.